

Lundi 26^{ème} semaine impair – Homélie pour l'envoi des visiteurs du BW 190930

« J'éprouve pour Sion un amour jaloux »... A ne pas prendre au 1^{er} degré ! Mais comme une déclaration d'amour passionné. Au premier degré la jalousie c'est la peur de perdre quelqu'un – de se voir lâché, abandonné, renvoyé à notre solitude : c'est peut-être légitime mais c'est quand même... autocentré. Pour Dieu ce qui l'intéresse lui, c'est que nous ne nous perdions pas nous-mêmes, que nous ne perdions pas notre âme dans des chemins qui seraient des impasses, qui nous feraient perdre ce qu'il y a de meilleur en nous.

Dieu, que nous l'abandonnions ... d'abord il en a un peu l'habitude... mais ce qui le fait souffrir ce n'est pas en soi que nous ne soyons plus centré sur lui. Il n'est pas narcissique... Il n'est pas préoccupé de lui. Il est préoccupé de nous. Ce qui l'inquiète, son tourment, c'est que nous, nous perdions notre liberté, notre humanité....

C'est ce que nous pouvons demander au Seigneur comme visiteurs en cette eucharistie : cette capacité généreuse de centration sur l'autre et pour l'autre, cette « ardeur passionnée » pour la croissance de l'autre, pour la meilleure qualité de vie possible de l'autre - corporelle, affective et spirituelle.

Je vois aussi ce regard très « intergénérationnel » de Zacharie quand il parle de ces rencontres sur les places de Jérusalem où se retrouvent vieux et vieilles, enfants, garçons et filles... Les initiatives de rencontre bien faites entre équipes d'aumônerie et enfants de la catéchèse ou des pôles jeunes qui se déroulent de plus en plus en maison de repos... je trouve cela une réussite - et un projet à poursuivre. En veillant aussi à bien les accompagner et à en faire de bons débriefings avec les jeunes. Comme dit le prophète : « Si de telles réalités paraissent comme des merveilles à vos yeux, c'est aussi une merveille à mes yeux, dit le Seigneur » !

Dans l'évangile, on voit les apôtres qui profitent de... leurs réunions d'équipe pour se comparer, pour se demander qui est le plus grand. Avec cette variante : qui est le plus grand : le prêtre, le diacre ou le laïc ?... Jésus sait bien comme il dit que – même si nous le cachons bien - cela peut « occuper notre cœur » (« Jésus savait quelle discussion occupait leur cœur »). Ce qui est bien dans cette affaire, c'est que les apôtres discutent entre eux... C'est qu'ils se parlent en équipe d'apôtres... Je ne puis que vous encourager à faire de même : à ne pas travailler en soliste mais en équipe. Travailler en solitaire, à son compte, en indépendant de la pastorale, c'est peut-être finalement une façon de se croire soi-même comme étant le plus grand, sans avoir à s'embarrasser des autres, de leur apport, de leur aide pour améliorer et aussi convertir notre façon de remplir notre service et notre mission de visiteur...

En Eglise, aucun ministère ne peut se vivre en solitaire sous peine de tomber dans le cléricalisme de « celui qui sait » : qui sait que dire, comment le dire, qui sait tout seul comment s'y prendre, qui sait surtout tout seul ce que Dieu dirait et ferait... En ce domaine nous avons tous besoin du discernement travaillé avec d'autres sœurs et frères.

Jésus nous invite aussi à nous faire humbles et petits. Non pas « être un enfant »... mais « être comme un enfant ». Et ce n'est pas aux parents et aux grands parents ici

que je dois dire combien les enfants sont d'éternels poseurs de questions, des professionnels du pourquoi... ? Rester comme eux des chercheurs, des curieux de Dieu et des autres. Mais peut-être ne pas que poser des questions, savoir aussi se remettre en question.

Avec aussi ce geste si beau : quand un enfant vient vers nous et en toute confiance nous donne la main... Nous aussi sachons écouter les pourquoi parfois douloureux de ceux que nous visitons et donnons-leur la main. Pareil avec Dieu : n'ayons pas peur de lui poser nos questions... mais en même temps... prenons lui la main.

+ Jean-Luc Hudsyn